

ETAPES DE L'HISTOIRE DU PEUPEMENT DANS LA REGION DE L'ATAKORA

*Andrea Reikat, Jürgen Heinrich, Klaus-Martin Moldenhauer,
Hans-Jürgen Sturm*

Pendants les années 1997 et 1998, un groupe des chercheurs de SFB 268 a effectué, dans la région de l'Atakora, des recherches botaniques, ethnologiques et géographiques concernant l'histoire du peuplement. Les travaux étaient concentrés sur la partie ouest de la région, c'est-à-dire le triangle Boukombé, Natitingou, Toucountouna. En résultat, il est possible aujourd'hui de faire une chronologie relative à l'histoire du peuplement dans cette région. En contraire, il manque toujours une chronologie absolue, pour cela il faut encore des recherches approfondies. Pourtant nous allons proposer, dans le cours de cette contribution, des hypothèses montrant le cadre, dans lequel une périodisation peut être possible.

Comme nos collègues ont déjà développé dans la première contribution de cette section, la région de l'Atakora est divisée aujourd'hui en une partie densément peuplée dans les plaines et une partie moins peuplée dans les montagnes mêmes (cf. HAHN-HADJALI ET AL.).¹ Quand on tient compte des données ethnologiques et botaniques cette division en deux devient une division en trois: on peut donc distinguer trois régions caractérisées par une différente durée et intensité du peuplement:

- 1. La plaine de Boukombé, peuplée le plus longtemps et le plus intensément.
- 2. La région montagneuse de la chaîne de l'Atakora, peuplée par des habitants de la plaine de Boukombé. Il semble que la région montagneuse était peuplée plus densément autrefois.
- 3. La plaine au pied de la chaîne vers la direction sud. Elle était peuplée la dernière et par les habitants de la région montagneuse.

Du point de vue de l'ethnologue l'élaboration de cette chronologie relative était plus facile que dans beaucoup de régions de l'Afrique de l'Ouest, parce que les habitants d'un village maintiennent longtemps le contact avec les villages d'origines de leurs pères et grands-pères. La relation des gens avec leur histoire est donc déterminée par des actions réelles et le rattachement au pays d'origine est régulièrement confirmé par des visites. Les habitants, normale-

¹ Sur l'origine et la notion problématique de l'appellation „Somba“ cf. MERCIER 1968, TIANDO 1977 et MAURICE 1986. Nous allons car même y utiliser cette appellation pour désigner une ensemble de groupes divers, procédure qui se justifie en partie par l'usage actuel de ce nom par des groupes concernés.

ment nommés de la catégorie „Somba“ habitent donc une région liée par des rites communs. Il est donc possible de comprendre les mouvements migratoires comme une course de relais. Si l'on questionne les gens dans la plaine au Sud de la chaîne ou dans la région montagneuse sur l'origine de leur famille on arrive, au moins à la fin, toujours dans la région du Boukombé.

Dans la région de Boukombé on peut suivre les traces encore un peu vers la direction Nord-Ouest, mais les gens ne maintiennent plus de contacts, et les informations deviennent de plus en plus vagues. Nous n'allons donc pas poursuivre ces liens historiques maintenant, mais nous allons les reprendre vers la fin de cette contribution.

Les résultats géographiques et botaniques confirment les données ethnographiques concernant une longue exploitation de la région de Boukombé. Dans le premier article de cette section (HAHN-HADJALI et al.) il était déjà fait allusion à l'érosion des sols qui peut être observée dans toute la région. Les premières datations des colluvions holocène donnent maintenant un cadre temporaire pour l'érosion, situé entre la fin du 18ème et la deuxième moitié du 19ème siècle (mess. pers. de Norbert FRITSCHER). On peut expliquer la genèse des sédiments corrélatifs humeux avec une extension de l'agriculture pendant ce temps.

L'analyse de la composition des arbres confirme l'idée d'une exploitation longue et intense de la région. Les parcs agraires dans la plaine de Boukombé sont composés de moins d'espèces et sont moins denses que dans la région montagneuse. Dans la plaine seulement moins de 10 % sont couverts d'arbres et une grande partie des arbres sont des espèces importées. La substitution des espèces locales par des espèces exotiques indique une forte intensité d'exploitation et de même une longue durée du peuplement, parce que les Somba, comme presque tous les groupes ethniques de l'Afrique de Ouest, n'ont pas l'habitude de planter des arbres locaux. L'âge avancé des villages dans la plaine est aussi confirmé par la grandeur des *adansonia digitata* (Baobab) qui se trouvent près des maisons. Ils sont très souvent plus hauts que 20 m et ils ont des troncs d'un diamètre de plus de 10 m. Cela se trouve rarement dans la région montagneuse.

En comparaison avec la plaine de Boukombé la région montagneuse de l'Atakora était peuplée plus tard et n'était pas exploitée aussi intensivement. Un indice clair pour cela sont les couverts denses de *parkia biglobosa* (Néré) et *butyrospermum paradoxum* (Karité). Surtout le Karité indique un stade jeune du développement agricole. La dominance des parcs de Karité dans la région montagneuse fait preuve du fait que la jachère est toujours la technique la plus importante pour la conservation de la fertilité du sol.

La région montagneuse de la partie Ouest de la chaîne de l'Atakora était peuplée par des gens de la plaine de Boukombé. Ce fait est indiqué par des traditions orales et confirmé par des rites. Les raisons pour le déménagement de certaines parties de la population vers la région montagneuse sont selon des traditions des Somba soit des litiges internes soit le fait que quelqu'un a trouvé du bon terrain pendant la chasse.

Il est remarquable, qu'un troisième argument manque dans les comptes de la population: ils ne racontent rien sur des agresseurs externes, qui auraient pu forcer les Somba à se fuir dans la région montagneuse. Quand même il faut réfléchir là-dessus, et nous allons reprendre ces pensées à la fin de la contribution. Les litiges internes rapportés par les traditions orales ont l'air d'être plausibles, surtout parce qu'ils ont parfois été « conservés » jusqu'au aujourd'hui. Regardant la situation géo-écologique (forte déclivité des versants, grande proportion des roches dans les sols, sols minces) la prétention des gens d'avoir cherché là-bas de bonnes terres a au premier regard l'air d'être invraisemblable. Une analyse profonde de la région montre pourtant qu'il faut nettement différencier le potentiel naturel de la région montagneuse:

La région est dominée par un relief avec des pentes escarpées en séries métamorphiques avec un débris caillouteux sur lequel un sol mince d'une utilité inférieure agricole est développé. Mais il y a aussi des dépressions intramontagnardes remplies d'un débris argileux avec un sol épais bien qualifiées pour l'agriculture. Les villages qui sont nommés par les habitants de la région montagneuse comme les plus anciens se trouvent précisément dans ces bassins intramontagnards dans lesquels on trouve les meilleurs sols et où on ne constate que peu d'érosion jusqu'aujourd'hui.

La région montagneuse a, en comparaison avec la plaine de Boukombé, l'avantage d'un taux de précipitations élevé. En plus des conditions climatiques favorables l'approvisionnement facile et régulier avec de l'eau peut sûrement être regardé comme une raison pour l'établissement d'une population dans la région montagneuse.

Nous avons trouvé beaucoup d'indices que la région montagneuse était exploitée autrefois plus intensément qu'aujourd'hui. Les villages les plus anciens et les champs travaillés actuellement se trouvent dans des parties favorables de la région. Mais on trouve même des traces d'une exploitation des terroirs médiocres. Un indice est, qu'on trouve des tas et des lignes de pierres presque partout dans les régions avec un relief accentué. On trouve beaucoup de sols dégradés à cause de l'érosion, comme suite d'une exploitation antérieure.

Présentement nous ne sommes pas capables de dire si cette exploitation des habitats médiocres était due à une densité plus grande de la population ou à un besoin plus grand en terrains, causé par des techniques d'exploitation plus extensives. Mais nous n'avons pas des indications pour un changement des méthodes d'exploitation par la population. Par contre, surtout les vieux cultivateurs racontent qu'avant il y avait un manque de terrain cultivable à cause du nombre trop grand d'habitants. Ils disent que la situation s'améliorait seulement avec le déménagement d'une partie de la population vers le sud de la Chaîne. Après cela, ils étaient encore capable, par exemple, de faire des jachères pour permettre un repos au sol fatigué.

Ces contes sont confirmés par la population de la plaine au sud de la Chaîne. Les gens racontent qu'ils sont venus de la région montagneuse, parce qu'ils n'ont plus trouvé du terrain cultivable là-bas. En plus, la qualité du sol

dans la région montagneuse est regardée comme inférieure par rapport à celle de la plaine, surtout à cause de la grande proportion de pierres. Même s'il y a de la place dans la région montagneuse aujourd'hui, personne ne va plus s'y installer.

Il est remarquable qu'on ne trouve aucune trace d'une population directement antérieure dans la plaine au sud de la Chaîne de l'Atakora. Quand les gens de la région montagneuse se sont installés là-bas, la région semblait être inhabitée. Ce témoignage est confirmé par les données botaniques: La composition des arbres dans la plaine ressemble plutôt à la région montagneuse qu'à la plaine de Boukombé et indique ainsi que la région n'était pas densément peuplée très longtemps. Les traditions orales et les analyses de généalogies signalent que la première grande vague de migration de la région montagneuse vers la plaine a probablement été terminée avant le début de la période coloniale.

Les données botaniques et géographiques et les traditions orales racontent l'histoire du peuplement de la région de l'Atakora comme résultant des facteurs de la densité de la population, de la qualité du sol et de la disponibilité du terrain. Mais il y a d'autres facteurs qu'il faut inclure dans l'analyse. Ils résultent de l'intégration de la région dans un arrière-plan historique plus vaste. Pour toute cette région du nord du Bénin, le nord du Togo et le sud du Burkina Faso il n'y a presque pas de sources historiques, mais nous allons essayer quand même d'intégrer nos résultats dans des hypothèses déjà établies pour la région:

- 1. Normalement, la chaîne de l'Atakora est regardée comme zone de refuge, où beaucoup de gens se sont installés en cherchant de la sécurité contre des chasseurs d'esclaves. Une preuve pour cela peut être la manière de construire les « tatas » Somba. En plus, on attribue aux Somba (mais aussi aux Natemba, qui habitent un peu plus à l'est et au nord) d'être originaire de la région Mosi ou Gurma dans l'actuel Burkina Faso. Selon cette théorie les Somba se sont enfuis devant les guerres civiles dans les états mosi et gourma ou devant les chasses d'esclaves. Pendant leur fuite ils se sont installés d'abord au pied de la Chaîne de l'Atakora, avant d'être chassés dans les montagnes mêmes (DUNGLAS 1942, MAURICE 1986 ; cf. DITTMER 1979: 507).² Jusqu'à maintenant il n'y a pas encore une périodisation plausible pour ces migrations présumées. Nous allons essayer dans le cours de nos études projetées d'y faire des approfondissements surtout par des enquêtes ethnologiques et archéologiques.
- 2. Les parties nord et nord-est de la région de l'Atakora étaient donc situées dans la zone d'influence des états mosi et gourma. Pourtant, les régions au sud de la chaîne ont été touchées par ces chasseurs d'esclaves qui ont dominé la partie moyenne des états actuels du Bénin et du Togo, parmi

² Surtout aujourd'hui cette relation présumée semble être plutôt un discours des intellectuels: mais cf. déjà Mercier 1948: 50.

lesquels on trouve des états Borgu et Zamberma, notamment Kouandé, Birni, Djougou et Sansanne Mangu (cf. DUNGLAS 1942, KUBA 1996). Curieusement, on ne trouve aucune trace pour une migration venant du sud vers la direction des montagnes. Mais l'existence des chasseurs d'esclaves dans la région au sud de la chaîne peut expliquer, quand même, l'absence d'une population antérieure dans les plaines au pied de la chaîne. L'intensité des chasses d'esclaves diminuait pendant la deuxième moitié du 19^{ème} siècle à cause du relâchement de la demande des Européennes au bord de la mer (cf. REIKAT 1997: 140-143, 195 ff.). La deuxième moitié du 19^{ème} siècle peut donc désigner la période où c'était possible, pour la population de la région montagneuse de la chaîne de l'Atakora de descendre de leurs habitats, à ce moment très ou même trop densément peuplés.

Notre contribution était fortement concentrée sur l'histoire de la population actuelle majoritaire dans la région – les Somba. Mais nous ne voulons pas terminer sans discuter l'existence d'une population antérieure et son identité. Aussi à cet égard on peut faire la différence entre les trois régions:

- 1. comme nous avons déjà expliqué, nous n'avons pas trouvé dans la région au sud de la chaîne, des traces d'une population directement antérieure (mais voir PERSON 1955).
- 2. dans la région montagneuse les gens connaissent des traces d'une population antérieure. Cela est surtout vrai pour les villages les plus anciens où on peut même indiquer l'identité de ces gens: selon la tradition orale, il s'agissaient des Wama (cf. TIANDO 1977). On conserve toujours leurs places sacrés, on a pris en charge certains de leurs rites. En outre, on sait, où ils se trouvent ses Wama aujourd'hui et on garde toujours le contact.
- 3. dans la plaine de Boukombé on connaît des traces d'une population antérieure, mais on ne sait rien sur l'identité de ces gens.

Surtout concernant les questions liées aux migrations des populations antérieures et leur identité nous avons l'espoir de profiter des enquêtes des autres collègues intégrés dans nos recherches: On peut supposer que les besoins liés à leurs activités du traitement métallurgique sont été une des plus grandes motivations pour les migrations des Wama. Ces mouvements constituaient un élément central des recherches de notre collègue, François Tchibozo de l'Université National du Bénin. Dans nos collègues de l'archéologie nous mettons notre espoir de connaître mieux les structures des habitats et les systèmes d'exploitation du sol des populations antérieures. Leurs premiers résultats seront présenter dans cette volume (PETIT et al.).

Références

- DITTMER, Kunz (1979) Die Obervolta-Provinz. In: H. BAUMANN (éd.): Die Völker Afrikas und ihre traditionellen Kulturen, vol. 2: 495-542.
- DUNGLAS, E. (1942): Le royaume Bariba de Kouandé. MS Natitingou.
- HAHN-HADJALI, Karen, Michaela BRAUN-YAO, Ina FRANKE-SCHARF & Norbert FRITSCHER (1999): Interdépendence entre le potentiel d'exploitation et la structure d'habitat dans la région de l'Atakora.
- KUBA, Richard (1996): Wasangari und Wangara. Borgu und seine Nachbarn in historischer Perspektive. Hamburg.
- MAURICE, Albert (1986): Atakora. Otiau – Otammari – Osuri. Peuples du Nord-Benin (1950). Paris.
- MERCIER, Paul (1948): Mouvements de population dans les traditions des Betammaribé. Etudes Dahoméennes 1: 47-55.
- MERCIER, Paul (1968): Tradition, changement, histoire. Les „Somba,, du Dahomey septentrional. Paris.
- PERSON, Yves (1955): Première esquisse du peuple Biyobe (Sorube, cercles de Djougou et Lama-Kara). Bulletin de l'IFAN: 499-524.
- PETIT, LUCAS P., Obaré BAGODO, Alexa HÖHN & Karl Peter WENDT (1999): Archeological sites of the Gourma and Mékrou-Plains. A preliminary report.
- REIKAT, Andrea (1997): Handelsstoffe. Grundzüge des europäisch-westafrikanischen Handels vor der Industriellen Revolution am Beispiel der Textilien. Studien zur Kulturkunde 105. Köln.
- TIANDO, Emmanuel (1977): Perspectives d'approche historique des populations de l'Atakora: exemple des Waaba, Tankamba, Daalaba. Mém. de Maitrise, FLASHS, UNB, Cotounou.